

# Hommage à de Coubertin

1 8 6 3 - 1 9 6 3

Le monde olympique célébrera le 1<sup>er</sup> janvier 1963 le centenaire de la naissance du Baron Pierre de Coubertin, Rénovateur des Jeux Olympiques de l'Ère moderne. Il s'agit là d'un événement considérable.

La fête quadriennale de la jeunesse universelle n'était, pour Coubertin, qu'un moyen de rendre au sport la valeur éducative et civique qu'il avait eue dans la Grèce antique; et l'intégration du sport aux humanités n'était elle-même, dans sa pensée, qu'un élément de cette restauration de la personne humaine et de la cité qu'il avait, dès sa prime jeunesse, assignée comme but à son effort de publiciste, de Français et d'Européen.

Ayant, à l'âge de vingt ans, traversé la Manche, le souvenir, peut-être inconscient, d'un livre *Les années de collège de Tom Brown*, l'avait conduit à Rugby, où s'était exercée, de 1828 à 1842, l'activité réformatrice de Thomas Arnold. Là, dans la chapelle gothique, au centre des bâtiments et des maisons de la vénérable école, il médita longuement, debout devant la dalle funéraire du *headmaster*, l'étonnante carrière de cet homme

d'école, dont l'action marque le point de départ du redressement spirituel et politique qu'on vit se produire, dans le monde anglo-saxon, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est là qu'il reçut sa vocation: faire dans son pays ce qu'Arnold avait fait dans le sien: des hommes! Restaurer la communauté nationale et jeter ainsi les bases d'un ordre international permettant la floraison d'une authentique civilisation.

On ne saurait exagérer l'influence d'Arnold sur la pensée pédagogique et sociale de Coubertin. Cependant, par delà Rugby, il ne tarda pas à remonter aux sources de ce système éducatif, dont les effets, sur le plan personnel et civique, l'avaient si vivement frappé. Sa méditation se porta alors sur deux valeurs élaborées, la première, par la Grèce antique; la seconde par l'Europe chrétienne: l'athlétisme et la chevalerie. Ainsi s'élabora dans son esprit une forme de valeur universelle, apte à renouveler l'éducation publique et à promouvoir la civilisation spirituelle, non seulement dans un pays particulier, mais dans le monde entier.

L'union de l'ascèse athlétique et stoïcienne, d'une part, de l'esprit de service du chevalier médiéval, du culte de l'honneur et du respect de soi, objectifs de l'éducation arnoldienne, d'autre part, constitua l'originalité essentielle de la forme éducative que Coubertin s'appliqua dès lors à définir et à promouvoir. Si l'Olympisme rénové prend son appui principal sur ce « trépied merveilleux qui porta la civilisation hellénique et que constituèrent le sport, le civisme et l'art », son parrain était, en effet, trop lucide pour s'imaginer qu'un instrument de culture exactement adapté à une forme de civilisation révolue: la cité grecque, pût être transporté sans modification dans une forme de civilisation différente et constituer, tel quel, un instrument de culture universel. En vérité, le néo-olympisme est essentiellement un syncrétisme ou, si l'on préfère, l'essai d'une synthèse entre les valeurs les plus caractéristiques de l'hellénisme et du christianisme, du monde antique et du monde moderne.

\*

Coubertin fut un pédagogue et un sociologue. Ses nombreux écrits et ses conférences le prouvent. Quand il parlait devant des sportifs ou écrivait à leur intention, Coubertin le faisait toujours en humaniste et non en spécialiste. Jamais il ne présenta le sport comme une fin en soi, mais toujours comme un moyen, une méthode ou un outil. Ce qui l'intéressait, ce n'était pas la performance ou le record: c'était l'attitude que le sport tend à développer chez ceux qui le pratiquent et la forme de société qu'il inaugure entre eux.

\*

La guerre de 1914-1918 fut pour lui un coup dur. Elle lui fournit d'ailleurs l'occasion de démontrer par une réalisation temporaire, mais exemplaire, la valeur et la fécondité des idées qu'il préconisait depuis si longtemps. Fixé depuis 1913 à Lausanne (où il établit, en avril 1915, le centre administratif mondial et les archives de l'Olympisme rénové) il fut chargé par le Gouvernement français, lorsque affluèrent en Suisse les prisonniers de guerre évacués des camps d'Allemagne, d'y organiser des cours à l'intention des internés français et belges. Puis ce fut *L'Institut Olympique de Lausanne* devenu après sa mort *Institut Olympique Pierre de Coubertin* et qui fut repris, après la Seconde Guerre mondiale, par le Comité International Olympique.

La paix signée, il s'agissait tout d'abord de rétablir les relations olympiques entre les pays qu'avait dressés les uns contre les autres une guerre qui n'avait rien terminé. Il s'employa généreusement, de 1918 à 1925, à ce rôle d'ambassadeur de l'idée olympique, dans lequel le servaient précieusement sa courtoisie, son sens psychologique et surtout cette union, si remarquable chez lui, d'une intransigeante fermeté sur les principes et

d'une souplesse... d'escrimeur. Mais il lui tardait de mettre sous toit cette réforme générale de l'éducation, dont le rétablissement des Jeux Olympiques n'avait été, on le voit maintenant à l'évidence, qu'un épisode ou qu'un moment. On lit, en effet, dans ses *Mémoires Olympiques*, ces lignes révélatrices de son état d'esprit à cette époque: « Ce qui ne cessait de m'inquiéter, c'était l'extension et l'aggravation de cette insuffisance intellectuelle du temps présent... Ayant depuis un quart de siècle étudié ce problème-là, ses conséquences probables et sa solution possible, j'étais impatient dorénavant de pouvoir m'y consacrer entièrement et c'est pourquoi les travaux olympiques de Prague (il s'agit de la session du Comité International Olympique tenue en 1925 dans cette ville) me trouvaient parfois un peu inattentif et distraité... »

Il avait déjà songé, en 1917, à déposer sa lourde tâche de président, mais ce ne fut qu'en 1925 que le Congrès de Prague lui donna un successeur en la personne du comte de Baillet-Latour. Dès ce moment, sans jamais se désintéresser de l'institution à laquelle son nom restera attaché, il déploie toutes les ressources d'une activité proprement infatigable pour faire aboutir la réforme pédagogique, qui était à ses yeux une partie essentielle du problème politique, ou plutôt même, le problème politique par excellence. Dans une brochure qu'il avait fait paraître en 1923 et intitulée *Où va l'Europe?* nous avons relevé cette phrase: « Rien ne vaudra, en fait de réformes, sans le concours d'une pédagogie entièrement renouvelée. La pédagogie européenne à trois méfaits sur la conscience. Elle a produit de l'ignorance internationale et, par là, sa responsabilité dans la guerre a été immense. Elle a produit de l'inintelligence individuelle et enfin de l'incompréhension sociale. En un mot, elle a fait faillite. »

\*

Coubertin estimait qu'il existait pour chaque individu un droit au sport. Il préconisait la création de gymnases antiques rénovés et il devait appartenir à la cité de pourvoir le plus gratuitement possible le citoyen adulte des moyens de se mettre, puis de se maintenir en bonne condition sportive, sans qu'il se trouve dans l'obligation d'adhérer à un groupement quelconque. Cette idée, la Conférence de Lausanne, en 1921, en admit le statut et réclama, en outre et sur la suggestion de Coubertin, que l'adulte qui n'a pu, faute de loisir ou de ressources suffisantes, participer à la vie supérieure de l'esprit, soit autorisé à attendre de la cité qu'elle lui assure un contact avec la culture générale et désintéressée, lui permettant non d'en parcourir le domaine, mais d'en prendre une vue d'ensemble en dehors de toutes préoccupations utilitaires et professionnelles.

\*

Comme septuagénaire, en 1933, il adressa un pathétique appel au président de la Société des Nations, demandant que l'entendement soit clarifié et que l'on assainisse l'atmosphère morale. Il avait gardé la foi et parlait encore au nom des jeunes, cette jeunesse à laquelle il avait voué toute son existence. Et lors de la commémoration du 40<sup>e</sup> anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques, le 23 juin 1934 il déclara, à l'Aula de l'Université de Lausanne: « L'aurore qui pointe est encore celle des lendemains de tempête, mais vers midi le ciel s'éclaircira... Les journées de l'histoire sont longues. Soyons patients et restons confiants. »

Les hommes comme Coubertin emportent avec eux, quand ils meurent, le principal secret de leur dynamisme.